

Le récitant (assis ou debout selon l'intensité émo-
 tive du texte. S'adressant au public comme si
 chacune des personnes qui le composent ^{était} fait
 pour un moment ~~à~~ pour l'invisible Eliane
 et (partenaire) ~~à~~ laissez de regarder la mer
 Eliane. L'air et l'espace ont perdu leurs
 belles ^{tonalités} (teintes rose-orange-~~bleu~~ pourpre-
 lie de vin... tout se confond maintenant sans
 l'ombre vestigiale. on ne distingue plus une
 seule ville sur le golfe, uniquement des
 points clignotants. sur le rivage s'enfane,
~~le~~ ~~un~~ village de pêcheurs sans doute
 Saint Pietro, des Pêche Saint-Pierre ^{le Pêcheur}
 je n'entends pas ?

contenid - 6 -
ferrare m...
d'El

El roc li havia la melancolia de l'hivern amb sos llargs crepuscles
pallids, un sol trist com de llit d'hospital, i postes xixix encantades
com si l'unic ulls de la terra s'acluques per sempre entre parpelles
de muntanyes.

La mare beia molt poc sifon per Miguel que
Miguel no pensava mes que en comprar sifons. Quan encara n'hi havia
de mig plens ell rodava i tornava a rondar als encontorns de Carolina
roncejant i esbadocant els ulls prop del sifon.

"Iren a comprar un sifon, Carolina?"

"Pero si encara es mig ple!" etzibava la dida. + el pare que ho sen-
tia s'atancava i tot brandant el cap i arrugant l'entrecella sospirava:

"Aquest noi no hi és tot!"

* * *

El roc contenia el nostelgi iquis de l'hivern
un sol trist com de llit d'hospital, llargs
crepuscles encantats gran l'unic ull de la terra
es tanca repetitius coment entre parpelles
de muntanyes.

La mare beia molt poc sifon, pero
Miguel volia compra-ne cada di-. Roncejar
jotose prop de Carolina, esbadocant els ulls
sospirant devant l'ampolla ^{reide} plena
de misteri blau o tot de el qual s'era nacit.
i celi - substituir per una altre
El pare arrugant l'entrecella, brandant el cap
dina amb pesseguers i:
"Aquest noi no hi és tot!"

mais aucun psychiatre ne ^{p'aurait} ~~est~~ heureusement ^{ou}
l. ~~a disparu~~ ^{sauta} dans ~~l'ombre ternelle~~ ^{par} ~~le tout de la~~ ^{en} ~~avec~~ ^{avec}
~~s'est glissé~~

une pirovete grotesque, laissant par
nous le faible i'cho de son demie sacre
ricarrement, le faible i'cho de sa
graciere. silhouette... Comme me si
sai... mais vous ^{commis} ~~seriez~~ ^{comme} ~~que~~ ^{ilone}
non, Bien.

Comme Crime est le seul témoin de
la dernière extravagance de Pierrot, Elle
assiste à la tréque pirovete finale,
elle c'est elle qui m'a tout ^{raporté} ~~raconté~~.
Comme ~~c'est~~... personne, Elle ne report
rien. Ne tout ni sans la vie de Pierrot
ni dans le monde vague bourgeois et
bourgeois ou elle ^{goulote son yifonje} ~~trou~~ Rien.
Lors! une soupée articulée, sotté,
ide, insensible; même pas folie. Son
rôle dans la vie de Pierrot? Frotte?
Elle ou une autre! C'était la fin

Pierre n'était plus pour eux le pianiste sérieux
 qui hypnotisait les foules mais ~~devenu~~ un
 pauvre fou ignorant et curieux descendu de
 montagnes. Et Les uns avec une ironie
 amusée les autres avec poussés par un besoin
 de dévotion de l'instruction ~~de~~ beaucoup de ces poètes
 mes ~~espérances~~ ~~se~~ ~~trouvèrent~~ ~~parmi~~ ~~d'autres~~ ~~deux~~ ~~expliquant~~
~~le~~ ~~plasma~~ ~~servaient~~ ~~pour~~ ~~Pierre~~
 les progrès de la science, le développement
 rapide de ses multiples applications, dans sa
 ville de Bourgeny perdue au fin fond d'une
 province ~~entre~~ ~~la~~ ~~mer~~ ~~loin~~ ~~des~~ ~~courants~~
 marins, loin de la capitale, des appareils
 de T.S.F. fonctionnaient naturellement dans
 chaque maison mais les Loirats n'avaient
 pas ignoré le besoin d'en avoir un, et
 Pierre savait à peine que beaucoup de
 Bourgennois passaient des soirées entières
 suspendus à leurs appareils écoutant des
 des pièces de théâtre des concerts, des offi-
 ces religieuses. Il ignorait aussi, car personne
 ne ne s'était avisé de l'en instruire, les
 principes ~~possibles~~ ~~des~~ ~~ondes~~ ~~l'électriques~~, le

mécanisme du déplacement des sons, le pouvoir
 des ondes électriques, l'énorme progrès que dans ce
 domaine s'était ^{avancé} fait dans les pays civilisés,
 le développement étonnamment rapide de la
 télécommunication, de la télévision. un jour un
~~dit~~ reporter jeune ami de Pierre vint à l'hôtel
 où le grand pianiste logeait avec un appareil
 minuscule, il avait la forme d'une si-
 garette de poche, et quand le journaliste eut
 montré devant Pierre celui-ci s'inclina
 le regard fixé attentif s'attendant à voir des
 lettres ou des images, mais à son grand éton-
 nement l'appareil les pages de ce brouillon
 étaient métalliques ^{rien n'était écrit dessus}
 et aussitôt qu'il fut passé
 sur une table de bois et d'acier dit :

Saisi de l'opinion Pierre demeurait immobile étonné
 par et savourant la beauté de ces vers
 ne songent plus à rien qu'à leur ryth-
 mique harmonie, à leur profondeur de pensée

Et quand brusquement la parole de tout
 Pierre dit que le journaliste avait fermé
 le livre. Le souriait heureux de la surprise
 heureuse du musicien et aussitôt sans la-
 cesser le temps de se rasseoir à lui et
 s'ouvrit à une autre page, cette fois une
 d'un versable excellent
 image un coloris lumineux, vivante, sou-
 ante fixait des yeux bleus sur Pierre. Esquissant
 un vague silet et une voix grave d'
 une beauté saisissante se laisse entendre
 Pierre s'écria :

"Chal' esprit!" Puis il se pencha sur
 le livre ouvert et regarda l'ouvrage vivant
 de la tête grand ouverte tandis que
 ses doigts saisissaient ^{les notes} ~~avec~~ ~~calme~~
 et la beauté ~~se répandaient dans son~~

le directeur d'orchestre et les musiciens le
 leur regard fixé sur lui; tout ce monde,
 ces milliers de personnes, tournés à
 lui, attendant dépendants de lui! Sa tête
 lui tournait, il avait mal au ventre
~~de~~ envie de vomir. Un instant, il
 espérait être assez malade pour que
 le concert ^{n'eut pas lieu} fut suspendu. A Thérèse
 qui tournait ^{maintenant autour de son lit} ~~autour de son lit~~, il dit d'
 une voix mourante:

"Je ne pourrai pas jouer, maman"
 Affolée Thérèse ^{téléphona à un médecin. En} ~~contacta~~ ~~chacun~~
 attendant ^{de} ~~de~~ ^{Pierre un médecin} ~~des pilules capotes~~
 pour les nerfs ~~de la remonter car la malaria de Pierre~~
~~si l'approche du concert était une~~
 vieille affaire. Pierre espérait encore
 que le remède ^{n'aurait pas d'efficacité.} ~~ne réussirait pas.~~ Il
 serait incroyable de se tenir de bout et
~~de~~ ~~de~~ ^{peut-être} ~~cela~~ ~~serait~~ la
 fin de sa carrière. mais un moment
 après il se sentait mieux. Bientôt

encore

couché sur son lit, il se sentait capable de mettre une pensée après l'autre. Je songeais doutait maintenant de ses réels dons de musicien, de sa technique de pianiste, de concerts de Mozart que quelques heures avant il avait exécuté à la perfection avec l'orchestre, il ne le possédait pas. Il l'avait à peine traversé regardé et pas de tout travaillé. Quelqu'un d'autre, un de ces jeunes pianistes dont les lettres implorèrent ses bontés, aurait beaucoup plus le droit d'espérer un succès pour lui, Pierre. Les autres ^{au moins} travaillaient un morceau plusieurs heures par jour pendant des mois. Le travail ne pouvait pas être perdu. Comment avait-il appris ce concert, lui-même? Sans y porter la moindre attention, sans lutter avec aucune difficulté technique. Avait-il le droit d'espérer réussir?

Plus que jamais Pierre se sentait la proie d'un esprit diabolique.

Cet esprit pourrait être capricieux. Je pourrait l'abandonner au beau milieu de l'audition

C'était lui qui lui donnait ce pouvoir d'envisager les gens. C'était lui qui s'emparait de ses mains, les conduisait

sur le clavier, les enfouissait dans les touches

Peut-être même que l'esprit malicieux allait un jour pincer les cordes sans s'occuper de Pierre. Le piano jouerait alors tout seul.

Touches. Cet esprit pourrait être capricieux, pourrait abandonner Pierre au beau milieu de l'audition. Le pianiste redescendrait un tra quelconque, sa technique non acquise se serait enfuie avec l'esprit, & la polyphonie

général, il se merveilleuse mémoire s'en seraient enfuies avec l'esprit

Peut-être même que l'esprit farceur allait une fois jouer avant ou après que Pierre eut ses mains sur le clavier, il se mettrait à pincer les cordes sans s'occuper de Pierre

Et le public comprendrait que Pierre n'était
qu'un enfant ignorant et parce que que
détestait l'étude, l'effort, la constance tout
ce qui est enfin l'ensemble de qualités
nécessaires à un concertiste.

Le médecin entretenant, était venu, ^{il avait} ^{questionné}
et testé ^{questionné} ^(et animé) Pierre. Thérèse répondait
pour lui car l'enfant était incapable de
avoir une autre pensée que celle de la
découverte ^{de}
son absolue incapacité et piété, ^{ne}
saisir la moindre idée étrangère à sa
souffrance horrible d'un ordre. Il ne
vit pas le médecin, il ne l'entendit pas
non plus. Il était obsédé par le souvenir
d'une légende que Nonnon ^{lui} avait
raconté une fois à Novelle et à lui à l'épo-
que où Thérèse et Marianne étaient dans
les Alpes: un souverain

un souverain de l'antiquité, sage et
 mélancolique, voulant mesurer l'honné-
 lité de ses sujets et en même temps se pa-
 ger leur tête, imagina un jour
 de se promener à travers ses terres
 dans une tenue fort originale. Il se
 faisait précéder par un tirant à
 cheval lequel claironnait d'abord pour
 attirer l'attention du peuple puis annonçait
 que pour la première fois dans l'histoire
 le souverain de ce pays se promenait
 vêtu du magique garde-corps hérité
 de ses ancêtres dont le pouvoir était
 d'être seulement ou par les justes et les
 purs. Celui dont la conscience se serait
 chargée de crimes ou de mensonges ne
venait pas le vêtement. La nudité du roy
 était outrageusement visible mais pas
 un seul de ses sujets n'osait le séparer.
 Au contraire, au passage du roy, les gens
 s'exclamaient: Oh, que le vêtement royal est
 magnifique! Oh quelle richesse et quel
 art dans ce modeste lambeau de tissu! Georges
 se fit un côté avec à part et exclama:

forte if. 89 B.

a'm on + (date)

the majority of me!

Pierre était maintenant sûr que ses dons prodigieux
 étaient comme le geste corps magique du roi.
 Il suffirait qu'un enfant quelconque comme
 celui de l'histoire déclarât que Pierre ne sa-
voit rien. En ce moment Pierre aurait voulu
 être un de ces élèves du conservatoire,
 médiocre mais sûr de ce qu'il possédait.

Thérèse avait donné à Pierre quelques gout-
 tes d'un médicament. "Cela lui avait-il dit"
 "ne l'endorme pas, au contraire en in-
 filtrer de la force et de l'optimisme".

En effet, Pierre ~~se leva~~ ^{se leva} soudain sur son lit. Dit-
 il :

"Quelle heure est-il?"

Quant il apprit que ce n'était pas encore
 le moment d'aller au Edward-Hall
 l'enfant resta profondément sec.

Il aurait voulu y aller à l'instant
 et pe'dier le programme s'en debarasser.

Il le dit à Thérèse. Celle-ci s'écria :

"Mais c'est le premier des 20 concerts que
 tu donnes en Amérique" vingt
 concerts ! A Pierre cela sembla monstrueux

Comme il allait souffrir ! vingt fois cette même monstrueuse torture ! Car en ce moment il souffrait ~~comme~~ de nouveau (jamais il ne s'en était encore fait. Pour la première fois de sa vie de concertiste et juste en cet instant abominable instant, l'enfant se rendait compte de ce qui signifiait jouer le concerto de Mozart avec l'orchestre. Il s'apercevait soudain des difficultés techniques de l'œuvre. Par un ^{étrange} ~~inexplicable~~ phénomène il venait à la minute d'admettre qu'il jouait exécutait ce morceau en cadenciant, sans noter une seule note, en même temps que Grazi - sa prodigieuse mémoire il pouvait sans regarder la partition se ^(en ce moment) ~~souvenir~~ ^{de} tous les passages ^{du concerto} ~~se~~ ^{abondaient} en toute sorte de pièges mais jusqu'à présent jamais Pierre y était tombé, pas dans un seul, pas une seule fois ! Et cependant comme ^{en} une sorte de révélation, voici qu'il devenait conscient des difficultés multiples de l'œuvre. Il nota auant cette révélation.

poivres rouges et les ¹¹² ~~inter~~ killer de
leur toile. Un bing d'herbe à la main Pierre
essayait de déloger le prisonnière. prisonnière traîné
le fil de sa toile brisée, l'araignée rapite et furieuse
~~se précipitait~~ dans groupait des paraissait comme
un éclair. Hélas la mouche demeurait entortillée
dans le réseau de fils si l'on tendus de
(pates et ailes brisées, et immobiles! une fois de plus
Pierre l'intervention de) avait été inutile! un acte
ridiculement vain! malgré lui et contre lui
les lézards ~~commençaient à~~
prêt leur craintes les legs papillons,
les chats les lézards, les araignées les mouches! Le monde
était ainsi les bestes était ainsi Pierre était à peine
espérer que celui de homme serait meilleur.
mais le vie des fourmis que par certains
cils ressemblait si étonnement à celle de
humains n'était guère encourageante au point de
vue sentiments Pierre avait observé que lorsque
une de leurs ouvrières avait un accident: une
patte arrachée, une antenne cassée les autres fourmis
au lieu de lui porter secours se précipitaient sur elle,
le traînaient de force au magasin. Elles se débattaient
désespérément inutilement, du moment qu'elle n'
était plus fourue à travailler elle devenait parasite
à un morceau de viande, à une miette de pain.

c'est à dire matériel nourrissant, provision de
 frache pour l'hiver. ~~Fille à~~ ^{Fille à} ~~tenir dans sa~~ ^{Dr. psychologique}
~~manie de défendre les faits.~~ ^{Pierre} ~~un~~ ^{un} ~~pas de~~ ^{pas de} ~~plus~~
 empêchait les fourmis-soviétiques de traîner la mal-
 heureuse infirme jusqu'à leur fourmilière. Il ne
 réussissait qu'à mettre la terreur parmi ce peuple
 travailleur et discipliné. Les rangs se brisaient,
 les individus se déterminaient. Affolées les fourmis
 couraient dans tous les sens. Quelques unes - sans même
 les chefs de file - essayaient désespérément de continuer
 leur chemin, elles avertissaient celles qui ignoraient
 le danger se dirigeaient sur lui. Elles s'arrêtaient
 un court instant, ^{ajustant vivement} ~~réajustant leur~~ ^{après} ~~être~~ ^{agitées}
 leurs antennes d'une façon plus ~~active~~ ^{agressive}
~~avertie~~ ^{avertie} ~~cette~~ ^{cette} ~~la~~ ^{la} ~~avait~~ ^{avait} ~~compris,~~ ^{compris} ~~elle~~ ^{elle} ~~instantanément~~ ^{instantanément} ~~modifiait~~ ^{modifiait}
 son mode itinéraire. A son tour elle annonçait ^{le} ~~la~~ ^{danger} ~~aux autres.~~
~~La~~ ^{La} ~~fourmi~~ ^{fourmi} ~~blesée~~ ^{blesée} ~~restait~~ ^{restait} ~~seule,~~ ^{seule,} ~~sur~~ ^{sur} ~~le~~ ^{le} ~~terrain,~~ ^{terrain,} ~~se~~ ^{se} ~~traînant~~ ^{traînant}
 lamentable, essayant en vain s'avancer. Et Pierre
 songeait qu'elle allait bientôt mourir, que bientôt il
 ne serait plus là les autres fourmis viendraient,
 prendraient ce cadavre et le traîneraient jusqu'à leur
 fourmilière, et en son temps elles accompliraient
 avec lui leur tâche d'anthropophages.

~~Pierre ne parvenait pas à~~
 tout cela sachait les besoins de ce pays de Pierre. Il ne
 parvenait pas à s'habituer à la cruauté de
 la nature. Il ne pouvait accepter comme des
 faits inévitables, et ^{pas} éternels triomphe des forts
 sur les faibles, des mauvais sur les innocents
 Fidèle à sa bourgeoisie manie de défendre
 les faibles

Pierre ne pouvait faire autrement que de se com-
 parer à ces victimes, jamais à ceux qui avaient
 le dessus dans les combats. Ayant publié entie-
 rement qu'il était un enfant prodige adoré de
 toutes, il s'imaginait sans être l'insecte
 sacrifié, papillon, mouche, fourmie aux membres
 brisés, dévoré par les varigues. Non qu'il sou-
 seât aucunement à son avenir ni qu'il
 craignît la mort ecclésiastique pour lui, mais
 Pierre Coiret, mais il devenait la papillon, la
 mouche la fourmie elles vaines et il souffrait
 en elles de l'injustice de la ferrocité monde
 des créatures.

Le jardin s'était assombri et tombé. Tout
 devenait triste, lamentable mélancolique...

Pierre entendait une voix intérieure qui l'appe-
 lait à la raison. Il regagnait sa chambre où
 l'ave ni brillait le clavier du piano. Et son
 être ~~entier~~ s'élançait sur lui, les ^{bras} ~~bras~~, et
 doigts s'animaient d'une force magique
 un ~~nuage~~ ^{nuage} de rythme et de sons l'enveloppait.
 Pierre sentait pousser des ailes sur tout son corps.
 Il n'avait qu'à s'abandonner à leur palpitation.

subtile et s'élevait ^{vers les} dans un paradis incomparable
où l'ignominie, la misère, les souffrances et la
mort ~~étaient abolies~~ ^{sont inconnues.} (Page 11 de l'acte 1^{er} de l'opéra *le Machine*)

La tête penchée sur le porteur, les yeux fermés les
mains encore immobiles il attendait et ne savait
quel suprême commandement. Des ^{notes} ~~sons~~ encore muets,
jaillissaient ^{quelque part au} ~~de l'endroit~~ le plus secret ^{religieux} de son être
comme les dunes d'un fleuve chaud des rythmes
et des sons descendaient en lui, s'insinuaient for-
me s'infiltraient dans son sang, se communiquaient
à ses nerfs, prenaient forme dans son cerveau
Pierre les reconnaissait comme à de vieux amis
~~leur douce chaleur l'imbibait~~ qu'on voit ap-
procher avec joie. Une douceur incomparable
descendait en lui. Dans cette immobilité apparente
dans ce silence fallacieux Pierre ^{composait} ~~formait~~ déjà
des mélodies nouvelles, des harmonies sublimes

s'ordonnaient ~~sorties du chaos~~ en lui mises à con-
laient en ruisseaux, en cascades, en fontaines. Elles
se rencontraient se mêlaient grossissaient
le courant. Et Enchaîné par ~~le~~ ^{l'} irrésistible
^{nonne} ~~convient~~ le musicien se s'abandonnait au
fleuve chantant. Des vagues harmonieuses le
submergeaient couvraient de sa tête à ses
mains, se polarisaient dans ses doigts. La musique